

la maison d'Aragon, sans qu'il soit possible de voir là autre chose qu'un de ces calembours par à peu près qu'affectionnait tant son époque. D'après lui, il tirait son nom du village d'Alagon, ou Alagonia, situé au pied des Pyrénées, dans le pays qu'il revendiquait comme le fief de ses aïeux.

De fait, sa famille, aux xn^e et xm^e siècles, tenait rang parmi les plus anciennes; Blanca, dans son Cartulaire de l'état d'Aragon, cite ses ancêtres parmi les neuf premiers barons du pays. Leurs armoiries étaient d'argent, à six tourteaux de sable, posés en pal, 3 et-3.

Plus tard, quand les rois d'Aragon s'emparèrent du royaume de Naples, Blasco d'Alagon les y suivit, et il ne s'en repentit pas, si l'on en juge par le nombre de seigneuries qu'il laissa à ses descendants. Les comtés de Policastro, d'Agnate et de Concare, vinrent successivement arrondir leur fortune et quand, vers 1443, Arteluche d'Alagon, suivant le roi René en Provence, dut quitter à jamais ses belles terres du royaume de Naples, il s'en plaignit à son suzerain. Le roi René, qui appréciait à la fois le sacrifice et l'attachement d'Arteluche, lui donna en échange la seigneurie de Meyrargues (février 1443).

Mais Arteluche, dont l'esprit ne quittait pas ses vastes domaines de la Pouille, répétait volontiers « qu'on lui avoit donné un galinero (poulailler) en échange de 30,000 ducats. » Meyrargues en effet n'était pas grand'chose; cette ancienne seigneurie de Raymond des Baux, duc d'Andrie, était un petit hameau de la viguerie d'Aix, à près de deux journées de marche de cette ville, où se tenait la Cour, avec quelques terres près de la Durance, souvent dévastatrice, et sur les flancs brûlés des collines de la Trévaresse. Vers 1650, ce hameau ne comptait qu'un feu $\frac{3}{4}$ comme imposition ou affouagement. Malgré leur peu d'importance